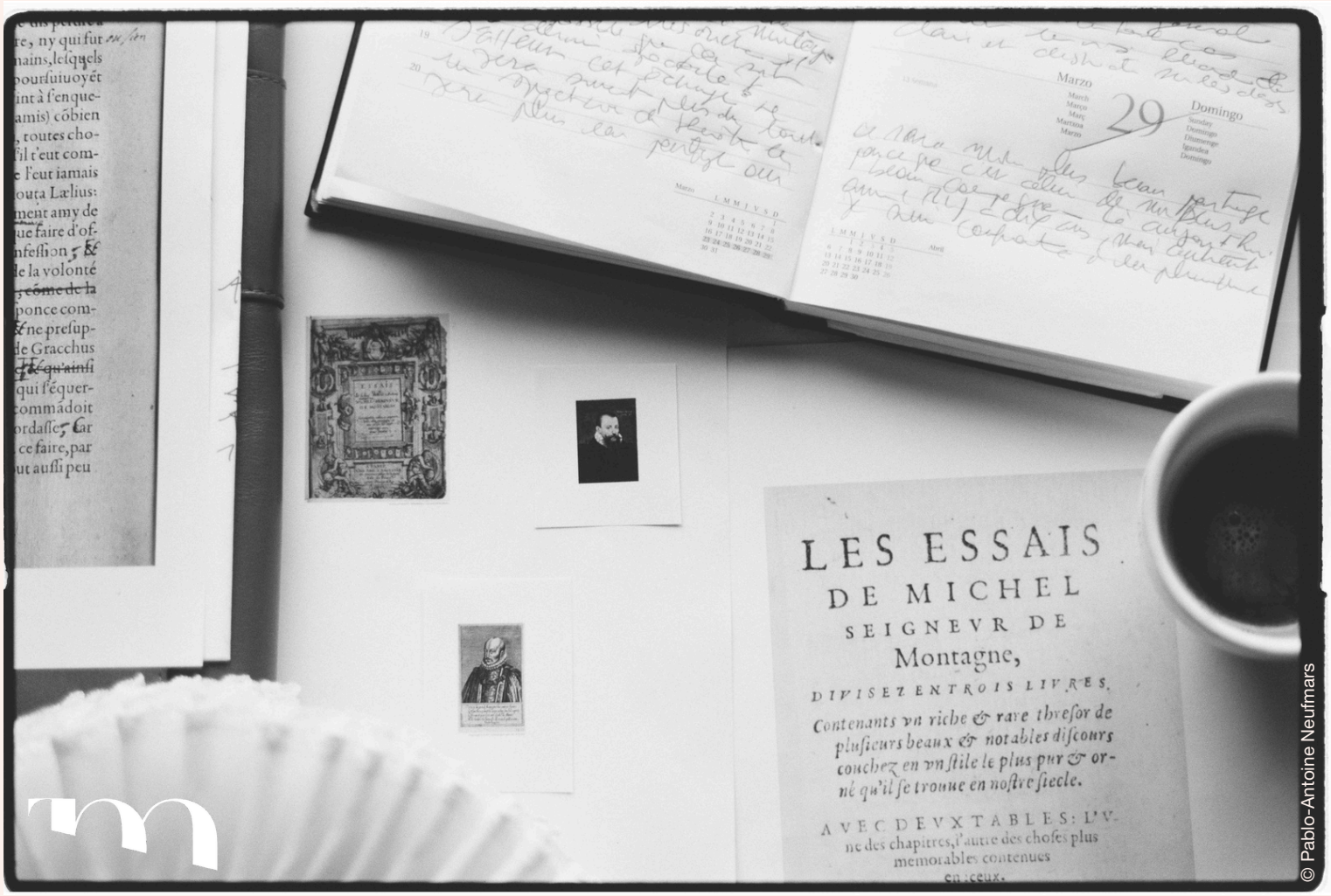
DOSSIER DE PRESSE

Montaigne

Alexander Roose | Koen De Sutter

DU 04 AU 15 NOVEMBRE 2026



© Pablo-Antoine Neufmars

Luana STAES ▪ chargée des relations avec la presse ▪ 0476 04 57 87 ▪ luana.staes@theatre-martyrs.be

Sommaire

3 Résumé, générique et infos pratiques
4 Note d'intention
7 Extraits de presse
8 Photos du spectacle
10 Biographies

ACCUEIL

DU 04 AU
15 NOVEMBRE 2026
GRANDE SALLE

Bord de scène **mardi 10.11**
Rendez-vous bleu **jeudi 12.11**

Je veux que la mort me trouve plantant mes choux dans mon jardin imparfait.

Une bonne conversation entre ami·es, un fragment de vie, voici ce que Koen De Sutter nous promet. Avec la présence chaleureuse et incarnée qui le caractérise, une vie dédiée à la scène, il convoque autour de lui les personnes qu'il aime.

Certain·es auteur·ices nous accompa-gnent une vie entière, aiguisent nos doutes, consolent nos inquiétudes, affinent nos visions. Koen De Sutter dialogue avec Montaigne depuis "presque toujours". Ce qu'ils ont de commun, c'est un goût pour l'échange, la possibilité d'être contredits, de revenir sur leurs pas, de préférer l'hypothèse à la certitude pontifiante. Koen De Sutter nous offre la possibilité de percevoir un monument de la philosophie classique sous un autre jour : simplement un homme qui, tout au long de sa vie, a écrit pour tenter de saisir sa propre existence. Allant contre tout dogme, tout système, *Les Essais*, qui composent principalement le texte du spectacle, sont une forme d'autoportrait en mouvement. Et si Montaigne nous parlait directement, à travers les siècles, apaisant nos tourments contemporains ?

Dans un espace minimal, Koen De Sutter, seul comédien sur scène accompagné de son fils à la guitare, déploie une variation autour du récit de soi. Le spectacle prend la forme d'une joyeuse conversation avec les gens qu'il aime : le public, son fils, Montaigne. Pas de soliloque ici, mais une richesse relationnelle qui questionne la vérité, l'amitié, la filiation, le doute, la mort, ce qui est juste, la relation à l'autre.

texte Alexander Roose d'après les écrits de Michel de Montaigne - mise en scène et jeu Koen De Sutter - musique Cesar De Sutter - regard extérieur Sabine Durand - régie générale et lumière Marie Hardy - régie son Nicolas Brusq - décor atelier de construction de la Comédie de Caen

production Comédie de Caen – CDN de Normandie
Remerciements au KVS et à Saskia Liénard.

> *« C'est une approche vivante, toute en décontraction que tisse le spectacle pour suivre Montaigne dans ses inlassables tentatives pour comprendre sa propre existence (...) il fait l'éloge d'une pensée qui prend son temps, un luxe aujourd'hui.*
>
> **Catherine Makereel, Le Soir**

Note d'intention

« Si on me demande pourquoi je l'aimais, Si on me demande avec beaucoup d'insistance, je sens que cela ne peut s'exprimer... Sauf peut-être : parce que c'était lui, parce que c'était moi... »
Montaigne s'exprimant à propos de son ami Etienne de la Boétie.

Montaigne est avec moi depuis presque toujours. Il le restera.
Je veux donner à voir de cette presque « amitié » à d'autres. Parce que plus on échange, plus on est riches. Et maintenant que, grâce à Montaigne (et d'autres...), je suis très très très riche, il est bien possible que ce soit mon dernier spectacle.

D'ailleurs, cet échange ne sera sûrement plus du tout un spectacle de théâtre. Ce sera plus un partage. Oui, cela me semble beaucoup plus approprié.
Mon plus beau partage, parce que c'est celui de mon plus beau compagnon.

Là, aujourd'hui, comme il y a dix ans, mais autrement (je vous expliquerai un peu plus tard), je suis confronté à un phénomène que je décrirais comme un effacement du contexte et du contenu.
Je ne pense pas que l'Occident soit en train de sombrer, non. Mais la pluie de confettis que constitue l'overdose d'informations et l'entertainment en général m'empêche, en tout cas, d'avoir une vision lucide, claire et distincte des choses.

Je cherche simplement à comprendre... un peu plus.
Il s'agit donc d'une observation personnelle sur l'existence, que je vous livre, aidé, accompagné de mon ami pour toujours : Montaigne.

J'ai un autre ami depuis mes 14 ans : Alexander Roose. Il était prof de littérature à Cambridge, et maintenant à Gand, entre ses autres mille savoirs — car cet homme est un puits de connaissances — mais ce n'est pas le sujet.

En 2011, je l'ai croisé de l'autre côté d'un quai d'une gare à Paris. Et il a crié, comme la discussion était impossible : « Montaigne ».
Je lui ai répondu que je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire.

À Anvers, deux ans plus tard, sur un grand boulevard, toujours de l'autre côté, j'ai entendu hurler : « Montaigne ». Je me suis retourné, et c'était encore lui.

Puis j'ai lu, décortiqué, analysé, dévoré Montaigne, dans mon coin, pendant deux ans. Et puis, à la fin, quand je me suis senti prêt, je lui ai écrit ces deux mots, par mail : « Montaigne, café ? »

Et puis on a décidé qu'il m'écrirait une pièce, un livre, et que je ferais un spectacle. Voilà.

Quand j'ai reçu son texte, il y a 10 ans, il répondait déjà à beaucoup de mes attentes. C'est-à-dire ma soif de recherches, mon exigence, d'un tout petit plus, même ridicule, de réponses à notre raison d'être.
Et aujourd'hui, dix ans plus tard, quand je le lis à nouveau, ce que j'aime encore plus, ce sont les petits riens de la vie que l'on y découvre.
Comme la franchise d'une discussion avec un ami, un bon verre de vin à la main, du melon à proximité bien sucré, lors d'une soirée à la fin de l'été. Voilà.

Montaigne, c'est une discussion avec la communauté.
Montaigne, c'est le contraire du dogme doctoral, ce n'est pas un monologue, c'est justement cette franchise du face à face, cette simplicité d'une évidence désarmante. Alors je me voyais mal me la jouer grand comédien flamand entrant dans la cinquantaine, venir faire la leçon aux gens.
J'avais besoin de parler comme à des copains ou à des gens que j'aimais bien.

Grâce au texte d'Alexander, ce spectacle que j'ai construit est principalement basé sur Les Essais, bien sûr, je dirais à 80 %. Mais il y a aussi d'autres extraits, comme une lettre, notamment celle du roi adressée à Michel de Montaigne. Il y a aussi son Journal de voyage en Italie, qui est une source précieuse pour comprendre la richesse de ce qu'il aimait dans la vie quotidienne.

Ce qui m'a toujours fasciné chez lui, c'est cette démarche d'introspection. Il commence à écrire pour essayer de saisir ses propres pensées, pour traquer ses chimères. Et au fil de l'écriture, il évolue : il passe du stoïcisme au scepticisme, puis à l'épicurisme. Ce cheminement, on le retrouve dans les trois versions des Essais qu'il a publiées au fil du temps. Il n'efface jamais rien, parce qu'il estime que chaque version, même ancienne, fait partie de sa vérité. Il ne gomme pas, il ajoute.

Tous les thèmes abordés sont en fait des variations autour de lui-même. Montaigne le dit très clairement : « C'est moi que je peins. Je me suis dit que je devais laisser une trace, un souvenir pour mes parents et amis, pour qu'il puissent retrouver mes traits et mon caractère. Je brosserais dans cet autoportrait mes défauts aussi. Si j'étais né parmi ces indiens, je me serais peint tout nu : avec mes défauts, mes cicatrices... Mais, ici... non, nous avons des lois et des conventions. »

C'est un autoportrait permanent.

Les thèmes sont donc nombreux : l'amitié, la guerre, la justice, la mort, la vérité, le doute, l'éducation, les femmes, les animaux, le Nouveau Monde, les barbares, la philosophie...

Il traite tout cela avec une actualité troublante. Par exemple, il parle beaucoup des animaux, et de leur intelligence.
Il s'appuie sur Plutarque pour dire que les animaux ont eux aussi une forme de raison. C'est quelque chose de très en avance sur son temps, et même sur le nôtre.

Quand on a commencé ce projet en 2013, on ne parlait pas encore des questions les plus brûlantes actuelles, ou si peu. Mais déjà, Montaigne les abordait: la position des femmes; de l'étranger, de l'autre, la voix du peuple, le respect des autres cultures, le refus du dogme, la critique de la violence physique. Il adorait les discussions vives, mais il posait une limite claire : la cruauté.

À la fin de la vie de Montaigne, dans sa tour, une femme, Marie De Gournay, lui rendait souvent visite et il lui parlait. Elle a édité sa dernière version des Essais. Alors, comme une autre évidence, je me suis dit qu'il me fallait une autre présence avec moi sur scène, un interlocuteur, d'une part pour que ça ne soit pas trop solennel et pour qu'on discute vraiment.

La musique et les mots, ça va bien ensemble, des fois.
Alors j'ai pensé à une discussion, parole et musique. Je voulais une présence amicale à qui partager aussi mon plaisir. Et puis j'ai vu mon fils guitariste, un peu androgyne à la David Bowie, à qui forcément je voulais du bien, et je me suis dit qu'avec son talent et notre amour, ça serait parfait. Et c'est parti comme ça...

Je vous envoie le trailer d'il y a dix ans. Forcément, j'ai plus la petite cinquantaine, forcément, il y a des choses qui auront changé, mais pas l'essentiel. Peut-être la scéno, plus simple, la lumière, plus simple aussi. Tout plus simple, moi aussi.

Koen De Sutter

Extraits de presse

« Koen De Sutter donne à cette matière toute sa chair. Doux, habité, parfois presque clownesque, il traverse le plateau, s'arrête, repart, change de ton ou de posture au gré des mots. Il s'amuse, se laisse aller à quelques envolées, puis murmure. Le français n'est pas sa langue maternelle et quelques phrases trébuchent. Peu importe, ces aspérités ajoutent au charme de cette rencontre et rendent le personnage plus humain encore. À ses côtés, guitare en main, César De Sutter tisse une partition électro qui épouse les mouvements du texte, se glisse entre les phrases et prolonge les silences. Père et fils se répondent avec une belle complicité, la musique ne prend jamais le pas sur les mots. »

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore, *Coups d'oeil*

« Après avoir été acclamé en Flandre avec ce voyage théâtral au cœur des pensées du philosophe du XVIe siècle, il était logique que [Koen De Sutter] rende hommage à son maître à penser dans la langue natale de ce dernier. (...) C'est donc une approche vivante, toute en décontraction, que tisse le spectacle pour suivre Montaigne dans ses inlassables tentatives pour comprendre sa propre existence : « Que sais-je ? », était sa devise. »

Catherine Makereel, *Le Soir*

Photos du spectacle réalisées par Simon Gosselin

Photos du spectacle réalisées par Simon Gosselin

Biographies

Koen DE SUTTER

Mise en scène et jeu

Né en 1966, **Koen De Sutter** est un acteur et metteur-en-scène flamand. Depuis ses études en interprétation dramatique au Studio Herman Teirlinck (Anvers) en 1990, il a travaillé dans presque tous les théâtres néerlandophones. Beaucoup de ses mises en scènes ont été programmées au prestigieux Het Theaterfestival, festival belgo-néerlandais. En tant qu'acteur, il a travaillé aux Pays-Bas, en France, en Finlande avec des metteur·es en scène de renommée internationale (Milo Rau, Guy Cassiers, Dimiter Gottshef, Carme Portacelli,..). Au cinéma, il a joué sous la direction de Thomas Vintenberg, Tim Mielants, ainsi que dans de nombreuses séries. Il a mis en scène le *Tambour Battant,* qui a tourné partout en France (Théâtre de la Bastille..). Sa mise en scène de *Britannicus* a été vue et encensée par la presse française (Kunstenfestival). Le monologue *Montaigne* a été joué en français en Belgique francophone. Koen a joué le rôle de Iago dans *Othello*, dans la mise en scène d'Aurore Fattier en Belgique, en France et au Luxembourg. De 2000 à 2005, il été directeur artistique du Theater Zuidpool à Anvers. Il donne régulièrement des cours aux conservatoires d'Anvers, Bruxelles et Maastricht.

Alexander ROOSE

Texte

Alexander Roose, ancien directeur des études et chercheur au Clare College (Cambridge), il enseigne la littérature française à l'Université du Gand. Il travaille sur la période française des premiers temps modernes. Ses ouvrages récents sont notamment *La Curiosité* de Montaigne (Paris, Champion, 2015) — critiques d'Alain Legros (Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, 2016), *Zoeken, deken en leven met Michel de Montaigne* (Kalmthout, Polis, 2016)

Cesar DE SUTTER

Musique

Cesar De Sutter est musicien et artiste interdisciplinaire basé en Belgique. Avec son groupe Peenoise, il explore la traduction live de la musique à travers l'expérimentation et la dramaturgie spatiale. Il compose pour le théâtre, le cinéma et la télévision, tout en travaillant comme guitariste, producteur et concepteur sonore. Sa pratique s'appuie sur l'intuition, le jeu et une réflexion critique, cherchant à repousser les frontières entre musique, art sonore et espace. Peenoise (avec Gilles Vandecaveye-Pinoy et Titus De Sutter-Pinoy) constitue la plateforme centrale de sa production musicale. Le groupe a sorti deux EP et trois albums complets qui explorent différents modes de traduction en direct. En solo, la pratique de Cesar se concentre sur une fascination pour le son en mouvement. Il s'intéresse particulièrement à la manière dont le son se propage dans l'espace, suggérant perspective, direction et émotion, non comme des éléments statiques, mais comme des mouvements dynamiques. Cette fascination l'accompagne depuis ses études au KASK et tout au long de sa carrière. Par exemple, il a été invité par Monokino à jouer de la musique live pour le film *Maria do Mar*, ainsi que dans d'autres performances live dans des lieux tels que Ghost, Werkplaats Walter et Konvooi Festival. C'est cette approche expérimentale et polyvalente du son qui nourrit sa démarche solo. En parallèle, Cesar a travaillé comme guitariste, compositeur, concepteur sonore et ingénieur du son live pour des artistes tels que Liesa Van der Aa, Mauro Pawlowski, Elias, Ellen Schoenaerts, ainsi que pour diverses compagnies de théâtre telles que NTGent, Kopergietery, Compagnie Cecilia Our(s)sonate et Wolf Wolf. Il compose également pour le cinéma et la télévision, tout en travaillant comme producteur et mixeur pour Valentina Toth et Rana Holail Mohamed.

Sabine DURAND

Regard extérieur

Formée à L'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS), **Sabine Durand** en sort diplômée de la section Mise en scène en 2002. Avec sa compagnie SIX-65, elle monte, entre autres, *Affabulazionne* de Pier Paolo Pasolini (2004), *Cid* d'après Corneille (2006), *D'Oedipe* d'après Sophocle (2009), *Le banquet dans les bois* d'après Shakespeare (2012), *Käthchen de Heilbronn* d'après H. von Kleist (2015). À la mise en scène, elle travaille avec différente·s porteur·euse·s de projet comme Agnès Limbos, le Théâtre du Tilleul, Le Théâtre de Galafronie, la Cie Arts et Couleurs, ou encore Moquette Production... Comme dramaturge, elle a accompagné l'auteur et metteur en scène Claude Schmitz et travaille régulièrement avec Martine Wijckaert, artiste associée au Théâtre la Balsamine. Elle est également pédagogue à l'INSAS en section Art Dramatique et Mise en scène, et à l'Institut St-Luc en Scénographie.

CONTACT
Luana STAES • Relations presse et programmateur·ices
luana.staes@theatre-martyrs.be • 0476 04 57 87

Un monde en soi

Le monde en soi, c'est ce que nous portons en nous-même, un monde intérieur.
C'est aussi l'ouverture au monde entier.
Un monde habité de multitudes, foisonnantes, complexes, un monde qu'on nous présente comme fini, mais auquel nous devons donner suite.
Un monde que nous tentons de représenter, vaillamment, esthétiquement, sur les scènes, ici, au théâtre, à la place des Martyrs.
Un monde vibrant, riche des artistes qui le composent, que je vous invite à découvrir.
Un monde qui cherche à rendre compte du vivant, à inventer le futur.
Un monde qui déconstruit pour mieux aimer, qui clame avec insistance la vérité.
Un monde qui pulse les mots pour réparer, qui apprend à nommer ce qui est.
Un monde qui veut du sens et qui nous touche au-delà des mots.
Un monde qui rappelle à nous, encore une fois, les disparu·es pour les rendre à la vie.
Tous ces spectacles, à travers leurs spécificités, résonnent entre eux, ils se relient, rebondissent, agrandissent ensemble notre perception du vivant, au-delà de nous-mêmes.

Sarah Siré, directrice générale et artistique

THÉÂTRE DES MARTYRS
SAISON 26-27